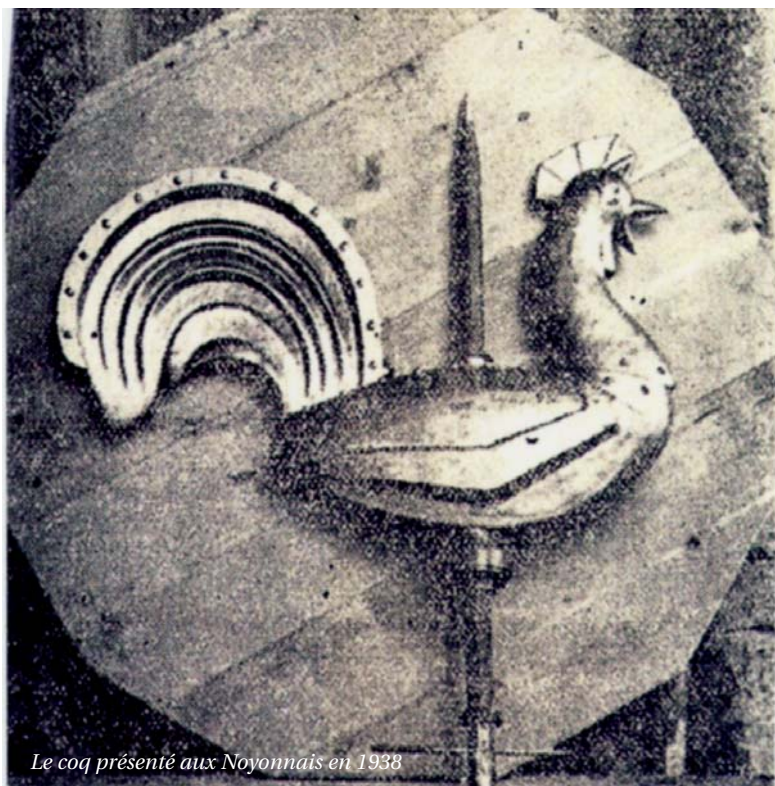


La croix
détruite
en 1918

Le coq de la cathédrale

Le premier avril 1918, lundi de Pâques, la cathédrale est incendiée par une contre-attaque de l'artillerie française. Il faut arrêter l'offensive allemande. Le coq de l'abside disparaît dans les flammes. Nous n'avons pas trouvé de précision sur son histoire.

C'est, avant tout, un symbole chrétien. Dans l'évangile de Luc, Jésus dit : « *Je te le déclare, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui, que tu n'aies par trois fois nié de me connaître* ». Le coq sert à indiquer le vent à la manière d'une girouette. Pierre trahit son maître, ment publiquement et ne tient pas la parole de fidélité qu'il avait promise. Il inspira beaucoup d'auteurs chrétiens. Dans le livre de Job, on lit : « *Qui a mis la sagesse au cœur de l'homme ? Qui a donné l'intelligence au coq ?* ». Racine traduit le « Cathemerion » du poète Prudence : « *Loiseau vigilant nous réveille ; Et ses chants redoublés semblent chasser la nuit ; Jésus se fait entendre à l'âme qui sommeille Et l'appelle à la vie où son jour nous conduit...* ». De même Saint Ambroise, évêque de Milan : « *Le coq réveille le dormeur Et presse les mal éveillés...* »



Le coq présenté aux Noyonnais en 1938

Dans la tradition chrétienne, la plus ancienne, le chant du coq rappelle qu'il est l'heure de la prière. « Le Gallicinium », la première prière, fut conservée longtemps en Orient. Les clochers apparaissent au VIII^{ème} siècle, mais la première mention d'un coq-girouette date du IX^{ème} siècle.

En 820, sixième année de son épiscopat, Rampert, évêque de Brescia, fait fondre un coq de bronze doré et le place au faite du clocher de son église. Le pape Léon IV (847-855) l'approuve et fait de même pour la basilique Saint-Pierre. Cette tradition ne se développera que dans l'Occident.

Au X^{ème} siècle, le poète anglais Wotan ou Walstan parle du coq de la cathédrale de Winchester : « *Seul il a aperçu le soleil à la fin de sa course se précipitant dans l'océan, et c'est à lui qu'il est donné de saluer les premiers rayons de l'aurore...* ». Ce même coq est représenté au XII^{ème} siècle sur la tapisserie de Bayeux.

On a écrit que les moines irlandais ont été d'ardents propagateurs de cet emblème. Une ancienne chronique de Coutances nous apprend que le coq de la cathédrale fut frappé par la foudre en 1091.

Hugues de Saint-Victor, qui fut chanoine à Saint-Victor de Marseille, puis de Paris où il mourut vers 1140, étudie longuement le symbolisme du coq posé sur les camps aniles. Ce qui prouve un usage courant au XII^{ème} siècle.

Il fut aussi victime des guerres de religion, et Erasme se plaint d'un iconoclasme dans le Valais : « *Hélas en bien des endroits, l'oiseau tomba avec la croix, sous les coups des réformateurs* ».

On ne met qu'un seul coq par église et, à Tournai, s'il y a cinq clochers, un seul porte un coq. Puisqu'il brave la foudre et surveille les quatre points cardinaux, il doit pouvoir chasser les démons ! Il rappelle le Christ protecteur. Shakespeare voit en cet « oiseau d'aurore » un symbole d'espérance. A son chant, tout se réveille.

Il figure dans l'horoscope chinois.

Les musulmans ont réservé une place éminente au coq blanc à l'heure du jugement dernier.

Originaire du sud-est asiatique, il fut toujours associé à l'astre du jour. Aux premières heures de l'aube, il réveille le soleil et provoque la victoire de la lumière sur l'ombre. C'est de tous temps un symbole solaire. Pour ne citer que l'antiquité gréco-romaine, le coq blanc fut consacré à Zeus-Jupiter (le plus grand des dieux), puis à Hermès-Mercure (dieu du commerce).

S'il fut parfois utilisé par nos ennemis comme un symbole de nos ridicules travers, il n'en reste pas moins le vivant témoin de la beauté, la vigilance, la fertilité, la fierté, le courage et la virilité. On prête à cet oiseau tant de vertus.

Le coq « gallus », bien que de même origine étymologique, est sans rapport avec le nom d'une nation gauloise qui ne fut qu'une association de peuplades. En 1585, Jean Passerat, professeur au Collège de France et coauteur de la « Satire Ménipée » lui consacre une pièce de vers : « *le coq a donné son nom à la Gaule* ». Ce n'est

qu'un jeu de mots.

Le véritable promoteur du coq laïc fut le roi Henri IV qui préconisa « la poule au pot » mais choisit le coq comme le symbole de la France (le lys restant le symbole royal). Pour fêter le baptême de son fils, Louis XIII, il fit graver une médaille ornée d'un coq.



Notre coq !

Louis XIV en fit sculpter dans la Galerie des glaces. Lors de la Première République, le coq symbolique est accepté par la Convention nationale. Il est ressuscité sous la Monarchie de Juillet. Les français faillirent en faire un des symboles officiels de la III^{ème} République. Son image le dresse ensuite contre l'aigle allemand. Après la Libération, De Gaulle fait graver sur les timbres un coq. Notre V^{ème} République l'a délaissé, mais il lui reste d'être le symbole de l'excellence sportive.

Après avoir glorifié nos vaillants soldats, on le retrouve sur un grand nombre de monuments aux morts de la Grande guerre.

Revenons au coq actuel : le dernier samedi de février 1938, les couvreurs qui travaillent à la cathédrale promènent le coq doré sur le marché et en ville. Il est mis en place, le 5 mars 1938, sur la croix en fer forgé qui domine le chœur de la cathédrale.

Regardez-le ; il vous regarde !

Docteur Jean LEFRANC
Vice-président de la
Société historique